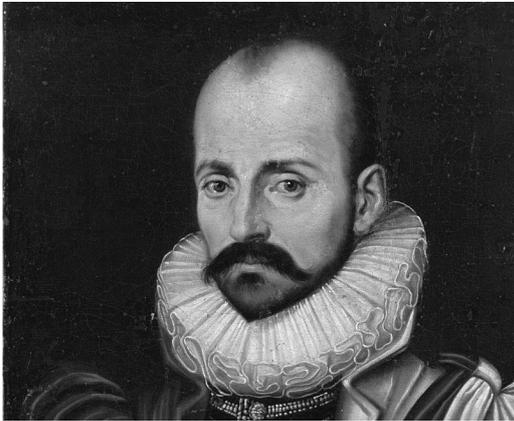


## « Il existe mille et une intelligences »

Antoine Compagnon, chercheur au Collège de France, examine ce que nous nommons l'intelligence.



(1) **Le Point** : Aujourd'hui, Internet donne un accès inédit au savoir. Montaigne, écrivain et philosophe humaniste du 16<sup>ème</sup> siècle, dont vous êtes l'un des plus fins connaisseurs, préférerait un homme « à la tête bien faite » plutôt que « bien pleine ». N'est-il pas plus que jamais d'actualité ?

10 **Antoine Compagnon** : Montaigne prétendait qu'il n'avait pas de mémoire. C'était une façon élégante de prendre ses distances avec une culture toute fondée sur la mémoire. 15 A la mémoire, Montaigne opposait le jugement, c'est-à-dire la disposition de l'esprit à juger clairement et sainement les choses, faculté que, selon lui, l'éducation humaniste 20 devait développer. En effet, sur Internet, nous avons besoin du jugement pour être en état de trier dans la masse des informations qui nous submergent et pour nous former une opinion. Mais cela ne suffit pas. Sur Internet, la clairvoyance, c'est-à-dire la vue exacte, claire et

lucide des choses, de celui qui cherche des informations est aussi indispensable pour fouiller dans les *big data*.

(2) **Faut-il, grâce aux nouvelles technologies, négliger notre mémoire et exploiter d'autres capacités, ou faut-il continuer à mémoriser un minimum de savoirs pour garder une boussole, en d'autres termes, pour pouvoir s'orienter ?**

40 Vous avez raison de parler de boussole : sans le sens de l'orientation, impossible de se repérer sur Internet. Autrefois, on apprenait aux soldats à marcher la nuit avec 45 une carte de commandant et une boussole : presque tous se perdaient, mais ils faisaient l'apprentissage de la technique. Aujourd'hui, avec le GPS dans nos voitures et 50 Google Maps dans nos téléphones, cette faculté est inutile. L'idée de l'orientation est en train de changer de sens : nous avons désormais besoin d'une boussole intérieure 55 semblable à celle des oiseaux migrateurs pour indiquer intelligemment la route qu'il nous faut suivre dans le monde numérique. Cette nouvelle perspicacité sera l'intelli- 60 gence de demain, celle qui permettra de dominer les nouvelles technologies au lieu d'en dépendre.

(3) **Depuis toujours, l'homme cherche à mesurer son intelligence et à se comparer aux autres. Comment expliquer cette folie ?**

Les Français aiment tout particulière-  
ment les notes, les mentions au bac,  
les prix du concours général, les  
70 candidats reçus premiers aux con-  
cours des grandes écoles. On  
comptabilise les diplômes universi-  
taires comme si c'étaient des brevets  
d'intelligence. Cet esprit de  
75 compétition existait déjà chez les  
Grecs. La *libido sciendi*, comme  
disait Saint Augustin, n'est pas  
séparable de la *libido dominandi* :  
savoir et pouvoir vont ensemble. Une  
80 idéologie contemporaine voudrait  
toutefois supprimer les notes, les  
classements, et on s'attaque aux  
bourses, au mérite. Actuellement, on  
commence à se méfier de  
85 l'intelligence.

**(4) Pendant son évolution, le cer-  
veau de l'homme a été façonné par  
les outils qu'il a créés. L'ordina-**

**teur connecté modifie-t-il notre  
90 intelligence ?**

Bien sûr. Sur les marchés, j'observe  
avec respect les commerçants qui  
calculent encore les prix mentale-  
ment, mais cela se perd. Aujourd'hui,  
95 même l'ordre alphabétique ne sert  
plus à rien pour taper un mot dans un  
dictionnaire en ligne. Les *digital  
natives* ne sauront plus ni alphabet ni  
calcul mental. Ils pourront consacrer  
100 leurs neurones à d'autres tâches. A  
quoi ? Cela reste à voir. Quand on  
les observe taper des SMS comme  
des mitraillettes, on se dit qu'ils ont  
acquis des compétences que nous  
105 n'avons pas. Et ce n'est qu'un début.  
Les réseaux ont beaucoup accru  
notre efficacité de chercheurs et  
entraîné des gains de productivité  
dans un domaine où ils sont difficiles  
110 à conquérir.

*d'après Le Point,  
le 30 octobre 2014*